

**Dialogue entre un Brachmane et un Jésuite
sur la nécessité de l'enchaînement des choses**

LE BRACHMANE

[...] Je suis, par exemple, tel que vous me voyez, une des causes principales de la mort déplorable de votre bon roi Henri IV, et vous m'en voyez encore affligé.

LE JESUITE

Votre Révérence veut rire apparemment. Vous, la cause de l'assassinat de Henri IV !

LE BRACHMANE

5 Hélas! Oui. C'était l'an neuf cent quatre-vingt-trois mille de la révolution de Saturne, qui revient à l'an mille cinq cent cinquante de votre ère. J'étais jeune et étourdi. Je m'avisai de commencer une petite promenade du pied gauche, au lieu du pied droit, sur la côte de Malabar, et de là suivit évidemment la mort de Henri IV.

LE JESUITE

Comment cela, je vous supplie? Car nous, qu'on accusait de nous être tournés de tous les côtés dans cette affaire, nous n'y avons aucune part.

LE BRACHMANE

10 Voici comme la destinée arrangea la chose. En avançant le pied gauche, comme j'ai l'honneur de vous dire, je fis tomber malheureusement dans l'eau mon ami Eriban, marchand persan, qui se noya. Il avait une fort jolie femme qui convola avec un marchand arménien; elle eut une fille qui épousa un Grec; la fille de ce Grec s'établit en France, et épousa le père de Ravailac. Si tout cela n'était pas arrivé, vous sentez que les affaires des maisons de France et d'Autriche
15 auraient tourné différemment. Le système de l'Europe aurait changé. Les guerres entre l'Allemagne et la Turquie auraient eu d'autres suites; ces suites auraient influé sur la Perse, la Perse sur les Indes. Vous voyez que tout tenait à mon pied gauche, lequel était lié à tous les autres événements de l'univers, passés, présents et futurs.

Voltaire (1694-1778), *Mélanges*

Remarque générale

La difficulté de ce texte réside dans le style : certaines tournures très françaises, un peu archaïques, impliquent une réflexion approfondie sur l'idée à restituer – on en revient toujours à la notion de message à transmettre, qui s'oppose à la notion non pertinente de littéralité. Il est toujours important de se mettre en situation et de considérer le type de texte à traduire – ici un dialogue.

Étude détaillée

(Les indications de locuteur ne comptent pas comme des lignes.)

Le titre. Revoir la déclinaison des masculins faibles, schwache Beugung, Pons, *Die deutsche Grammatik*, S. 114-118.

- « La nécessité de l'enchaînement des choses » : avant de traduire, il faut savoir à quoi fait allusion Voltaire, c'est évidemment la lecture du texte qui renseigne.

1. Une des causes principales : revoir la formation des noms composés, Pons, *Die deutsche Grammatik*, S. 122-125.

- Attention à la traduction de la « cause » : il faut veiller à employer la préposition requise par le nom – en fonction du sens, *ein Grund für* n'a pas le même sens que *ein Grund zu*. Et tant qu'à faire : *der Grund* (ˈe).

2. *Vous m'en voyez encore affligé* : c'est une expression figée en français, aujourd'hui encore assez souvent employée, parfois pour mettre une certaine distance entre énoncé et pensée, parfois pour insister sur l'énoncé, lui donner de la force. Faut-il nécessairement traduire le verbe voir ? Tout dépend de la tournure globale.

3. Pour les étourdis : la « Révérence » n'a rien avec une salutation pour laquelle on s'incline (*die Verbeugung*), ni avec le respect que l'on témoigne à quelqu'un, par exemple s'adresser à une personne « avec révérence » (*die Ehrerbietung*). Il s'agit ici d'un titre (la majuscule est une indication). *Durchlaucht* est en principe réservé à la noblesse, mais dans ce contexte, et dans la mesure où l'hindouisme n'est pas régi par les mêmes règles et par la même hiérarchie que la civilisation occidentale, rien n'empêche de rendre cette désuète « révérence » par *Durchlaucht*. Il existe aussi, s'appliquant plus spécifiquement à des membres du clergé,

Hochwürden et *Exzellenz*. Quant à l'adjectif possessif, on a le choix entre *Seine*, *Ihre*, *Euer* et *Eure*. La forme de politesse en allemand a été longtemps fluctuante.

4. Le contexte (983 000 / 1550) permet d'identifier sans difficulté le sens, ici, du verbe « revenir ». Profitons-en pour rappeler l'expression « cela revient au même », « es kommt auf dasselbe / auf das Gleiche / aufs Gleiche hinaus ».

5. Si l'on n'est pas tout à fait sûr du mot *Ära* (*die*), mieux vaut s'en tenir prudemment à *die Zeit*.

- Sens ici du verbe « s'aviser » : quelle est l'idée qui est ici en arrière-plan ? Rappelons d'abord qu'il existe deux verbes « aviser », l'un formé sur « avis », comporte l'idée d'informer, l'autre formé sur « viser », a le sens de « apercevoir », « remarquer », et aussi de « réfléchir » de manière à (avant de) prendre une décision (par exemple « il sera toujours temps d'aviser »). En tant que verbe réfléchi, « s'aviser », il fait référence à une décision que l'on prend, soit par étourderie, soit par un réflexe d'audace inapproprié, à une idée qui vient à l'esprit. Ici, comme toujours, le contexte est d'un grand secours.

8. Sens ici de « accuser » ? La réflexion sur le sens du verbe permet d'avoir recours, en allemand, à un verbe connu, d'emploi très simple. Qu'y a-t-il à l'arrière-plan de cette accusation ?

- *Tournés de tous les côtés* : encore une expression que l'on ne peut cerner si l'on ne fait pas jouer le contexte – un jésuite, l'assassinat d'un roi protestant (bien que converti au catholicisme).

10. *Arrangea la chose* : pour le verbe, on peut, faute de mieux, se contenter d'une solution simple, dont on soit sûr.

- Traduction du participe présent : elle n'est possible que si l'on en a bien identifié la fonction (cause, simultanéité).

- on peut faire la même remarque à propos de *fiis tomber*. Que dirait-on à une personne qui nous aurait bousculé dans la rue et fait tomber ? Où l'on voit que le contexte, la situation et le niveau de langue jouent un rôle capital. « Er hat mich fallen lassen » ne signifierait pas « il m'a fait tomber », mais « il m'a laissé tomber », ce qui n'est pas tout à fait la même chose. « jemanden / eine Regierung zum Sturz bringen » correspondrait au français « entraîner la chute de quelqu'un / d'un gouvernement », y compris et même surtout dans un sens moral.

12. Le sens de *convoler* (« vieux ou plaisant », dit le Petit Robert) est ici tout à fait clair : une veuve, un homme, la naissance d'une fille. À l'origine, le verbe se rapporte à des secondes noces (1417), l'expression vient du bas latin juridique : *convolare ad secundas nuptias*, « s'unir en secondes noces ». À l'origine, le verbe « convolare » signifie « (voler) accourir ensemble » (Gaffiot, qui cite Cicéron et Tite-Live). Voltaire, fils de notaire et possédant lui-même une formation et une expérience de juriste, emploie le verbe « convoler » dans le sens juridique des origines.

13. Attention aux *maisons de France et d'Autriche*, cela n'a rien à voir avec un programme immobilier.

- Sens de « tourner » ?

14. Revoir les noms de pays, genre, emploi ou non de l'article, Duden, *Richtiges und gutes Deutsch*, « geographische Namen », und Duden, *Grammatik*, § 244.

Lecture

Suite et fin du dialogue

LE JÉSUIITE

Je veux proposer cet argument à quelqu'un de nos pères théologiens, et je vous apporterai la solution.

LE BRACHMANE

En attendant je vous dirai encore que la servante du grand-père du fondateur des feuillants (car j'ai lu vos histoires) était aussi une des causes nécessaires de la mort de Henri IV, et de tous les accidents que cette mort entraîna.

LE JÉSUIITE

Cette servante-là était une maîtresse femme.

LE BRACHMANE

Point du tout : c'était une idiote à qui son maître fit un enfant. Mme de La Barrière en mourut de chagrin. Celle qui lui succéda fut, comme disent vos chroniques, la grand-mère du bienheureux Jean de La Barrière, qui fonda l'ordre des feuillants. Ravailiac fut moine dans cet ordre. Il puisa chez eux certaine doctrine fort à la mode, alors, comme vous savez. Cette doctrine lui persuada que c'était une bonne œuvre d'assassiner le meilleur roi du monde. Le

reste est connu.

LE JÉSUIITE

Malgré votre pied gauche et la servante du grand-père du fondateur des feuillants, je croirai toujours que l'action horrible de Ravailac était un futur contingent qui pouvait fort bien ne pas arriver : car enfin la volonté de l'homme est libre.

LE BRACHMANE

Je ne sais pas ce que vous entendez par une volonté libre; je n'attache point d'idée à ces paroles. Être libre, c'est faire ce qu'on veut, et non pas vouloir ce qu'on veut. Tout ce que je sais, c'est que Ravailac commit volontairement le crime qu'il était destiné à faire par des lois immuables. Ce crime était un chaînon de la grande chaîne des destinées.

LE JÉSUIITE

Vous avez beau dire, les choses de ce monde ne sont point si liées ensemble que vous pensez. Que fait, par exemple, au reste de la machine la conversation inutile que nous avons ensemble sur le rivage des Indes ?

LE BRACHMANE

Ce que nous disons, vous et moi, est peu de chose sans doute; mais si vous n'étiez pas ici, toute la machine du monde serait autre chose qu'elle n'est.

LE JÉSUIITE

Votre Révérence bramane avance là un furieux paradoxe.

LE BRACHMANE

Votre Paternité ignacienne en croira ce qu'elle voudra; mais certainement nous n'aurions pas cette conversation si vous n'étiez venu aux Indes; vous n'auriez pas fait ce voyage si votre saint Ignace de Loyola n'avait pas été blessé au siège de Pampelune, et si un roi de Portugal ne s'était obstiné à faire doubler le cap de Bonne-Espérance. Ce roi de Portugal¹ n'a-t-il pas, avec le secours de la boussole, changé la face du monde ? Mais il fallait qu'un Napolitain² eût inventé la boussole. Et puis dites que tout n'est pas éternellement asservi à un ordre constant, qui unit par des liens invisibles et indissolubles tout ce qui naît, tout ce qui agit, tout ce qui souffre, tout ce qui meurt sur notre globe.

LE JÉSUIITE

Hé ! que deviendront les futurs contingents ?

¹ Emmanuel

² Gioia

LE BRACHMANE

Ils deviendront ce qu'ils pourront; mais l'ordre établi par une main éternelle et toute-puissante doit subsister à jamais.

LE JÉSUIITE

À vous entendre, il ne faudrait donc point prier Dieu?

LE BRACHMANE

Il faut l'adorer. Mais qu'entendez-vous par le prier ?

LE JÉSUIITE

Ce que tout le monde entend : qu'il favorise nos désirs, qu'il satisfasse à nos besoins.

LE BRACHMANE

Je vous comprends. Vous voulez qu'un jardinier obtienne du soleil à l'heure que Dieu a destinée de toute éternité pour la pluie, et qu'un pilote ait un vent d'est lorsqu'il faut qu'un vent d'occident rafraîchisse la terre et les mers. Mon père, prier c'est se soumettre. Bonsoir. La destinée m'appelle à présent auprès de ma bramine.

LE JÉSUIITE

Ma volonté libre me presse d'aller donner leçon à un jeune écolier.

Proposition de traduction

Dialog zwischen einem Brahmanen und einem Jesuiten über die zwangsläufige Verkettung aller Angelegenheiten

DER BRAHMANE

Ich bin zum Beispiel, so wie Sie mich sehen, eine der Hauptursachen des jämmerlichen Tods³ Ihres guten Königs Heinrich IV. (des Vierten)⁴, was mich noch immer stark betrübt.

DER JESUIT

Euer (Eure) Hochwürden spaßen wohl⁵. Sie als Urheber der Ermordung Heinrichs IV.!

³ Auch : *eine der Hauptursachen für den jämmerlichen Tod*. Mais obligatoirement *einer der Hauptgründe für den jämmerlichen Tod*.

⁴ Duden, *Richtiges und gutes Deutsch*, Personennamen, 2.2.3

⁵ Euer / Eure Hochwürden meinen es wohl nicht ernst.

DER BRAHMANE

Leider! Ja. Es war im Jahre neunhundertdreiundachtzigtausend in der Saturn-Umlaufbahn, was dem Jahre eintausendfünfhundertfünfzig Ihrer Ära entspricht⁶. Ich war damals jung und unbesonnen⁷. Es war an der Malabarküste, da fiel mir ein⁸, einen kleinen Spaziergang mit dem linken Fuß statt mit dem rechten Fuß zu beginnen, und daraus folgte⁹ naturgemäß der Tod Heinrichs IV.

DER JESUIT

Aber wieso denn, ich bitte Sie? Denn wir, die wir beschuldigt wurden¹⁰, alles Mögliche dafür eingesetzt zu haben, sind in der Tat keineswegs daran beteiligt¹¹.

DER BRAHMANE

So fügte es¹² das Schicksal. Indem ich den linken Fuß auf den Boden setzte, bewirkte ich, wie ich Ihnen zu sagen die Ehre habe, dass mein Freund Eriban, ein persischer Kaufmann, unglücklicherweise ins Wasser stürzte und ertrank. Er hatte eine sehr hübsche Frau, die sich in zweiter Ehe mit einem armenischen Kaufmann vermählte; sie bekam eine Tochter, die einen Griechen heiratete; die Tochter dieses Griechen ließ sich in Frankreich nieder¹³, wo sie Ravailacs Vater heiratete. Wäre das alles nicht geschehen, so hätten, das sehen Sie wohl ein, die Angelegenheiten der Bourbonen und der Habsburger¹⁴ eine andere Wendung genommen. Das europäische System hätte sich ganz anders entwickelt. Die Kriege zwischen Deutschland und der Türkei hätten andere Folgen gehabt; diese Folgen hätten ihrerseits auf Persien eingewirkt, und Persien wiederum auf Indien. Somit sehen Sie nun¹⁵, dass alles an meinem linken Fuß lag¹⁶, welcher selbst mit allem anderen vergangenen, gegenwärtigen und zukünftigen Weltgeschehen verbunden war.

⁶ ..., d.h. / d.i. also im Jahre eintausendfünfhundertfünfzig Ihrer Ära.

⁷ Auch möglich : leichtsinnig.

⁸ Mir kam in den Sinn, ...

⁹ Daraus ergab sich.

¹⁰ ... wir, denen vorgeworfen wurde,

¹¹ Haben gar nicht die Hand im Spiel / haben keinen Anteil daran.

¹² Arrangierte es.

¹³ Etablierte sich in Frankreich.

¹⁴ Der Häuser Bourbon und Habsburg. « Maison » représente ici une dynastie. Question d'usage, das Haus Österreich est possible, das Haus Frankreich est possible mais inusité.

¹⁵ Sie sehen also nun, dass...

¹⁶ ..., dass alles mit meinem linken Fuß zusammenhing, welcher selbst / seinerseits ...

Voltaire, „Gemischte Schriften“